

Le choc des cultures

La Seine Saint-Denis compte cent trente ethnies, autant de cultures, de langues vernaculaires, de rythmes de vie qui se côtoient, s'ignorent ou s'affrontent.

La globalisation fait vivre sur un même espace, des modes existentiels différents... Cette étrangeté est ressentie comme une intrusion, une mise à mal de nos croyances, un sentiment d'invasion et de dépression, une perte de nos valeurs.

Un monde a disparu ou est en train de l'être et l'on craint le chaos.

Ces mouvements que les Etats ne peuvent ordonner, amènent la nation à s'interroger sur son identité plurielle, communautaire ou laïque, séparant la sphère privée du public ou aboutissant à la ségrégation.

Qu'y étions-nous il y a soixante dix ans? Un pays dans une Europe divisée qui avait perdu sa suprématie mondiale suite à la Grande Guerre, à la déchirure qui en est la conséquence aux débâcles financières qui ont abouti à la toute puissance des idéologies fascistes et communistes.

La France meurtrie, résistait, son essence demeurait rurale, appuyée sur une religion dominante, le catholicisme, une langue à vocation universelle le Français, un état central de nature jacobine étouffant les disparités régionales et la fierté d'être né français, un brassage réussi malgré une méfiance envers les envahisseurs Italiens, Espagnols, Portugais ou Polonais dont notre industrie voire notre agriculture avait besoin.

La décolonisation, l'industrie d'après-guerre avide de main-d'œuvre engendrent des vagues d'arrivées de français ou étrangers de nos territoires extérieurs reçus avec suspicion. C'est la mise en valeur de nos campagnes, le remembrement agricole et surtout la théorie de grands ensembles que sont les villes nouvelles, leur

architecture futuriste visant le confort, l'amélioration des rapports sociaux, privilégiant les espaces de rencontre et de loisirs.

Cette politique destinée à réduire les inégalités, permettait d'accéder à la propriété, aux vacances et au brassage de populations.

Jusque dans les années soixante-dix, quatre-vingt, la mixité sociale demeure puis arrivent les crises pétrolières, le chômage durable, un état providence qui s'effrite (moins en France cependant) La vague du néo-libéralisme reposant sur des montages financiers détachés de l'économie réelle, l'éclosion des technologies actuelles, l'illusion d'une richesse factice qui pollue la planète, aggrave les inégalités.

Les pays émergeant aux monnaies faibles et à la main-d'œuvre au faible pouvoir d'achat concurrencent notre industrie puis grace à l'instruction de leurs élites développent d'autres technologies en compétition avec notre capacité d'invention.

La manne pétrolière des états du golfe envahit nos banques créant une richesse instable qui peut se retirer des entreprises, altérant les perspectives de croissance et de temps longs nécessaires à l'élaboration de projets durables.

Sur un plan culturel l'Occident sécularisé garde cette superbe d'être le phare de l'humanité. Les idéologies étaient mortes, les religions moribondes, seule la science demeurait, alimentant le

doute d'une transcendance.

Les croyances, devenaient relatives un pas encore et, les déclarer obscurantistes, dépassées, s'en moquer!

Les mœurs s'en ressentent, l'égalité si difficile à mettre en œuvre dans un esprit de justice, de concorde, de paix se heurte à l'égalitarisme, à la négation des différences, à la confusion entre situation dont l'horreur dépasse l'être mais réjouit des personnes fragiles et souvent persécutées.

Aussi certaines lois sont perçues par les tenants religieux comme une infamie et les esprits faibles peuvent s'en prévaloir pour plonger les communautés dans un combat fratricide.

L'horreur de l'assassinat est alors atténuée par le blasphème, la licence des mœurs et l'autorisation de cette dernière, le non respect de la différence.

Si en France l'esprit demeure voltairien, les populations nouvelles agrégées vivent Dieu ou son essence dans leur quotidien.

Alors, comment éviter l'affrontement, favoriser le débat sans anathème?

Etablir entre les différentes religions et philosophies un dialogue constructif établissant une charte signée par les représentants autorisés ou élus des communautés, la lire dans les synagogues, les mosquées, les temples, exclure ceux qui s'en écartent pour dénoncer publiquement certains actes.

Valoriser les substrats communs, les étiqueter, les reconnaître. Les notions d'amour, de partage, de convivialité.

Rappeler ce que l'on doit à chaque culture. L'hygiène pour la culture juive, la médecine arabe et la transmission des philosophes grecs pour les musulmans, la notion de modernité pour les chrétiens.

Instruire sur la complémentarité des sciences et des arts, cette symbiose si nécessaire au développement.

Donner une instruction civique, la rapporter à des exemples prestigieux. Ainsi, en Syrie, la magnanimité d'un Abdel Kader qui sauve à Damas les chrétiens massacrés par les druzes L'ennemi devenu ami de la France. Montrer qu'il n'y a pas d'antagonisme et que le fondamentalisme est un leurre.

Rénover les lieux, de culte, remodeler le temps, trouver du travail, inscrire la vie associative dans des espaces de conciliation et de fierté de ce qui est produit et signifié ne suffira pas, s'il n'y a connaissance et reconnaissance, interprétation des cultures en respectant leur spécificité sans jugements préconçus.

On n'a pas le choix "le vivre ensemble" ou disparaître. Les regrets, la nostalgie n'élèvent pas. Il faut aller de l'avant avec fermeté, conviction et la confiance en l'autre se rétablira.

Robert Mosnier